

Textes des élèves de la classe	Extraits de <i>Lettres d'une Péruvienne</i>
Extrait 1. "il y a un train qui passe dans la ville, mais ce train ne ressemble pas aux autres trains, il n'est pas grand, il est pas long du tout et nous pouvons marcher à côté sans trop de risques et nous pouvons le prendre sans se rendre dans une gare. On me fit savoir que ce train était ce qu'on appelle un tramway. Il y a des petites boîtes à musique qui font du bruit quand on met une carte dessus" Extrait 2. "en descendant de ce rapace portant des centaines de personnes, j'aperçus que le ciel était d'une tristesse sombre" Extrait 3. "Dans le magasin, un homme s'arrêta à côté de moi quand je regardais des robes et me dit "c'est bien d'espérer mais il ne faut pas être dans le déni" en regardant mon corps. Cette remarque m'a profondément touché mais une jeune fille prit ma défense et lui répondit qu'il n'avait pas à me juger. Cette observation m'a montré que les hommes de mon pays sont beaucoup plus respectueux, par contre la solidarité féminine m'a fait sourire" Extrait 4. "Je pensais que la France serait un peu plus propre que le Congo. Je me trompais, c'est tout aussi sale. J'ai même l'impression que c'est pire, tout à l'heure dans un parc j'ai aperçu une bande de jeunes de mon âge qui laissaient leurs canettes et le reste de leurs détritres sur un banc, ça m'a mis hors de moi. Comme tu le sais, j'ai horreur que tout ne soit pas bien rangé grrr des vrai <i>ndoki</i> ces Parisiens" Extrait 5. "Un tas de choses s'offrent à mes yeux et pourtant je n'en comprends même pas la moitié. Pourquoi tous ces gens courent-ils à droite ou bien à gauche, une autre machine étrange à la main ? Peut-être y a-t-il un grand événement dont la nature ne m'est pas encore connue ? J'observe un nombre incalculables de personnes marchant dans tous les sens. Il me semble qu'un objet nous indique quand nous pouvons marcher à l'aide de couleurs, si la couleur est rouge, on ne peut pas. Néanmoins, j'ai des doutes étant donné que personne ne semble vraiment respecter ce qu'indique cet objet"	Lettre 3. "Je fus placée dans un lieu plus étroit et plus inconfortable que n'avait jamais été ma première prison. Cette maison, que j'ai jugé être fort grande par la quantité de monde qu'elle contenait, cette maison, comme suspendue et ne tenant point à la terre, était dans un balancement continu" Lettre 4. "Tout ce qui m'environne m'est inconnu, tout m'est nouveau, tout intéresse ma curiosité et rien ne peut la satisfaire. En vain, j'emploie mon attention et mes efforts pour entendre ou pour être entendue; l'un et l'autre me sont également impossibles. Lettre 4. "Il voulut prendre ma main que je retirai avec une confusion inexprimable; il parut surpris de ma résistance, et, sans aucun égard pour la modestie, il la reprit à l'instant. Faible, mourante et ne prononçant que des paroles qui n'étaient point entendues, pouvais-je l'en empêcher ? Il la garda, mon cher Aza, tout autant qu'il voulut et, depuis ce temps, il faut que je la lui donne moi-même plusieurs fois par jour si je veux éviter des débats qui tournent toujours à mon désavantage. Cette espèce de cérémonie me paraît une superstition de ces peuples. Lettre 10. « J'ai vu dans l'enfoncement une jeune personne habillée comme une vierge du Soleil ; j'ai couru à elle les bras ouverts. Quelle surprise, mon cher Aza, de ne trouver qu'une résistance impénétrable où je voyais une figure humaine se mouvoir dans un espace fort étendu ! C'est une ingénieuse machine qui double les objets » Lettre 10. « le <i>cacique</i> m'a donné une <i>china</i> jeune et fort vive » Lettre 28. "la parure des hommes et des femmes est si brillante, si chargée d'ornements inutiles ; les uns et les autres prononcent si rapidement ce qu'ils disent, que mon attention à les écouter m'empêche de les voir et celle que j'emploie à les regarder m'empêche de les entendre" Lettre 29. « ils tirent à grands frais de toutes les parties du monde les meubles fragiles et sans usage qui font l'ornement de leurs maisons »